

BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

Secrétaire gen. : M. P. NICOD, 122, r. St-Georges ; Trésorier : M. F. RAVINET, 11, r. Franklin

Abonnement annuel	} France et Colonies fr ^{es} Etranger	10 fr.
		15 fr.

SIÈGE SOCIAL A LYON :
33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)

309⁴ MEMBRES

MULTA PAUCIS

Chèques postaux
c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

*Admissions.**Ont été admis à la séance du 24 janvier :*MM. Ebersolt, Reynier, M^{me} Tourteau, MM. Belmont, Bernard, Jepson, Laurent, Dussert, Blanc, Sauvageon, Coudert, Raymond, Offner, Mercier, Edel.

RÉUNION DU COMITÉ DE PUBLICATION

MM. les Membres du Comité sont priés de se réunir après la séance du mardi, 12 février, pour la clôture du volume de 1928.

ORDRE DU JOUR

DE LA

*Séance générale du Mardi 12 Février 1929, à 20 h. 30**1^o Vote sur l'admission des candidats présentés le 24 janvier auxquels sont ajoutés :*M. Legros (Clément), 9, rue de la Brèche-aux-Loups, Paris (12^e), Botanique, parrains MM. Kuhner et Josserand. — M^{lle} Buttin (Marguerite), 14, rue Baraban, Lyon, parrains MM. Buttin et Bouvard.*2^o Présentation de :*M^{me} Berthier, rue de Charlieu-Mâtel, Roanne (Loire). — M. Bancillon (Georges), 8, rue Brison, Roanne, par MM. Combet et Larue. — M. Tachon,

pharmacien, rue Brison, Roanne, *Préhistoire, Archéologie*, par MM. Bouttet et Larue. — M^{me} Déchavanne, 1, rue Victor-Hugo, Le Coteau (Loire), par M. et M^{me} Combet. — M. Karcher (Marcel), Régnay (Loire), par M^{mes} Baumgartner. — M. Luizard, employé à la Banque de France, Montargis (Loiret), *Coquilles fossiles de l'Eocène, Micrographie*, par MM. Mallet et Riel. — M. Cotton (Hubert), La Sône (Isère), par MM. Maulmond et Riel. — M. André (Marc), assistant au Muséum d'Histoire Naturelle, 61, rue de Buffon, Paris (5^e), *Arachnides sp. Acariens (systématique et biologie)*. — M. Duret (M.), comptable à la Compagnie Algérienne, 36, cours Mirabeau, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), *Coléoptères, Lépidoptères*. — M. Smith (H.-D.), Assistant Entomologist, European Parasite Laboratory, Mont Fenouillet, Hyères (Var), *Hyménoptères parasites*, par MM. Riel et Nicod. — M. Buisson (Jean-Marie), 82, rue Béchevelin, Lyon (7^e), par MM. Marès et Pouchet. — M. Leteur (F.), Ecole des Missions coloniales, Cellule (Puy-de-Dôme), *Coléoptères, Hémiptères*, par MM. Riel et Nicod.

3^o Compte rendu de la gestion du Trésorier.

4^o Communications diverses.

SECTION MYCOLOGIQUE

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance du Lundi 18 Février, à 20 heures

A. POUCHET. — 1^o A propos de la toxicité de *Amanita muscaria* L. et *Amanita pantherina* D. C. ; 2^o Une station de *Morchella intermedia* Boud., à Lyon.

CONTRIBUTION A NOS PUBLICATIONS

Nous avons reçu : 1^o de la famille de notre éminent et regretté collègue M. G. COUTAGNE, la somme de 5.000 francs à titre de contribution à l'impression de son mémoire sur « la Faune malacologique de la Tarentaise ; 2^o de M. GINDRE, membre à vie, 50 francs ; 3^o de M. C. JACQUET, membre à vie, 25 francs.

Nos plus sincères remerciements.

NECROLOGIE

Nous avons le regret d'annoncer le décès de M. C. MAURICE, membre à vie.

Nos sincères condoléances à sa famille.

EXONÉRATION

M. POSTEL (Georges) s'est inscrit comme membre honoraire perpétuel.
M. AUDRAS (Georges), M. ROUGIER (Gilbert), comme membres honoraires.
M. BOUVARD (Jean), M. BUTTIN (Joanny), M. PEYRONEL (Benjamino), M. HOUDARD (Jules), M. JACQUET (Claude), se sont fait inscrire comme membres à vie.

PARTIE SCIENTIFIQUE

ERRATUM

Une nouvelle espèce de « Rhodocybe » R. Maire

Par M. R. KUHNER

Dans le numéro 17 de 1928, p. 139 et 140 se sont glissées deux « coquilles ». Lire p. 140, ligne 9 : « Lames (grandes lames : 15-20 ; lamellules : 3-7) sub-espacées..., etc. » Lire ligne 25, même page : « Arête des lames homomorphe..., etc. »

SECTION BOTANIQUE

Séance du 23 Octobre (Suite)

A propos d'un empoisonnement par « *Veratrum album* » L.

Par M. GUINCHET

Grâce aux efforts persistants et vraiment dignes d'éloges des dirigeants de notre Section mycologique les empoisonnements par les champignons sont devenus chose très rare dans la région lyonnaise. Il nous semble qu'il serait également prudent d'attirer l'attention du public sur les empoisonnements possibles par les phanérogames. Ces empoisonnements, bien que moins nombreux, n'en sont pas moins dangereux. Et s'il nous est venu à l'idée d'en parler c'est que le 6 octobre dernier nous avons été mis au courant d'un empoisonnement provoqué par l'ingestion d'une macération dans l'alcool des parties souterraines d'une plante qui avait été prise pour la grande gentiane (*Gentiana lutea*). Voici dans quelles conditions cet empoisonnement, qui n'a heureusement pas eu de suite grave, s'est produit : le 4 octobre, à 18 heures environ, M. V. a bu un verre à bordeaux d'une liqueur obtenue par la macération pendant trois ou quatre heures de trois rhizomes de la plante en question dans un litre de vin blanc additionné de 500 grammes de sucre. Il mangea immédiatement après et les symptômes commencèrent à se manifester vers 20 h. 15 environ : picotements dans la bouche, sueurs froides, nausées, vertiges, sensation de paralysie du larynx et de l'œsophage, fléchissement des membres inférieurs. Pieds et mains glacés (la température et le pouls n'ont malheureusement pas été pris). Le malade a absorbé vers 22 heures du tannin et de l'ipéacahana qui lui avaient été délivrés à l'Hôtel-Dieu. Les symptômes ont duré jusque vers 1 heure du matin. Le lendemain des restes de la plante qui a causé cet empoisonnement nous ont été soumis au laboratoire de botanique de la Faculté des Sciences, et, bien qu'en présence de parties souterraines desséchées, nous n'avons pas tardé à reconnaître le *Veratrum album* L. La confusion entre cette plante et la grande gentiane est d'ailleurs classique.

GROUPE DE VILLEFRANCHE

Séance du 17 Octobre, à 20 heures, salle du nouvel Hotel de Ville.

M. A. VICARD traite : les Lois de l'hérédité. Leurs applications. Une nouvelle race de lapin sans jarre : le Castorrex. Après avoir passé en revue les principales théories émises sur l'hérédité, le conférencier étudie plus spécialement les Lois de Mendel. Puis il cite quelques mutations intéressantes survenues récemment et transmises par hérédité : le cas du porc solipède de Hongrie et surtout le lapin à fourrure de loutre : le Castorrex. Il montre comment par la connaissance des Lois de Mendel un professeur strasbourgeois a pu, à partir d'un individu castorrex de race pure, mais malade et affaibli par la consanguinité, obtenir des Castorrex de race pure mais robustes par croisement avec du lapin à jarres. Puis comment on a pu faire naître, par croisement avec des lapins blancs, l'hermine rex.

Diverses explications sont ensuite données au sujet de préjugés concernant les croisements et la consanguinité.

Séance du 13 Novembre, à 20 heures, au nouvel Hotel de Ville.

M. E. ROYER expose ce qu'étaient la Doctrine des signatures et les Vertus des Plantes employées.

Alors que la médecine n'était pas encore née. l'homme trouvait dans la nature les remèdes à ses maux. Les plantes tiraient leurs vertus de l'aspect de leurs organes, des taches ou des colorations qu'elles présentaient de leur mode de vie. Le conférencier cite un grand nombre d'exemples de racines, tiges, feuilles, fleurs, épines, utilisées par cette pseudo-science. La plupart font sourire. C'est ainsi par exemple que les tiges quadrangulaires passaient pour guérir la fièvre quarte, les triangulaires, la fièvre turéc. Porta, médecin italien du xvi^e siècle, en cite une infinité dans son « Phytognomica ». Contre l'amaigrissement, il suffit de prendre des infusions de plantes grasses. Etes-vous chauve ? Adressez-vous aux plantes à feuillage persistant. On possédait même à cette époque le moyen de choisir à volonté le sexe de l'enfant procréé (manger le bulbe inférieur ou supérieur d'un orchis).

Mais ce qu'il y a de plus curieux, c'est qu'un certain nombre de ces recettes sont encore en usage à notre époque (Ficaire dans les Flandres, contre les hémorroïdes ; plantain, en Normandie, contre la jaunisse ; Lithospermum, en Lorraine, contre la pierre ; cuscute, en Savoie ; orobanche, dans la région de Valence, etc.).

Les guérisons pourraient prouver l'importance du facteur psychique en maladie.

Le conférencier termine en rapprochant de cette antique pharmacopée, l'opothérapie actuelle née d'hier.

Séance du Mardi 11 Décembre, à 20 h. 30, au nouvel Hotel de Ville.

1^o Election du Bureau pour 1929.

Sont élus à l'unanimité :

Président : M. le commandant LIGNIER ;

Vice-Président : M. ROYER ;

Trésorier : M. ROCHE ;

Secrétaire : M. RAFFIN.

M. le commandant LIGNIER traite de la Théorie des couleurs. Son application à la photographie des couleurs. Il définit les couleurs complémentaires distinguant les couleurs pigmentaires complémentaires dont la superposition donne du noir, des couleurs « aériennes » complémentaires dont la superposition donne le blanc. Il montre par des planches coloriées les diverses combinaisons possibles. Le conférencier étudie ensuite les divers moyens utilisés pour la photographie des couleurs : procédé Lippmann, par interférences, procédé trichrome Ducos du Hauron, par l'emploi des trois écrans-filtres complémentaires, enfin procédé trichrome Lumière, illustrés par de superbes planches en couleur.

M. RAFFIN présente quelques clichés autochromes Lumière et fait observer au microscope une plaque autochrome dont la gélatine a été enlevée.

M. E. ROYER présente divers vers parasites : *Taenia solium* (homme) ; *Ascaris mystax* (chien) ; *Ascaris mystax* (lion).

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Séance du 4 Décembre

Un ennemi des cressonnières « *Phaedon cochleariae* » F.

Par M. L. FALCOZ

Le *Phaedon cochleariae* F., appelé vulgairement « Lisette » est extrêmement abondant dans les cressonnières de l'arrondissement de Vienne, à Saint-Symphorien-d'Ozon et à Saint-Barthélemy-de-Beaurepaire, où il cause chaque année des dégâts très importants.

Dès le milieu d'avril, plus tôt même, si la température est douce, les adultes quittent les abris où ils ont hiverné et se répandent sur les jeunes plantes de cresson dont ils rongent les feuilles, sans commettre toutefois, à cette époque, des dommages sérieux. Des accouplements répétés ont lieu et, dès le début de mai, commence la ponte. Chaque femelle pond environ une centaine d'œufs¹ qui sont émis isolément. La femelle qui va pondre commence par manger une faible quantité de parenchyme, indifféremment sur la face inférieure ou supérieure de la feuille et creuse ainsi une petite loge ovale dans laquelle l'œuf est pondu. Sitôt après, l'oviducte émet une certaine quantité d'un liquide incolore qui se solidifie presque instantanément, fixant l'œuf et le recouvrant d'un enduit transparent.

L'œuf est jaune, à contour elliptique, il mesure 1 à 1,2 millimètre de longueur. L'éclosion a lieu quinze à vingt jours après la ponte.

Les larves présentent à un degré très développé le phénomène de l'autohémorrhée ou saignée réflexe. Au moindre attouchement, elles émettent de chaque côté des deux derniers segments thoraciques et des sept premiers segments abdominaux des sortes de prolongements ampulliformes dont chacun laisse suinter une faible quantité de sang de couleur jaunâtre. Ce même phénomène se retrouve d'ailleurs, avec des modalités diverses, chez un certain nombre d'autres larves de Chrysomélides.

La larve aussitôt née commence à ronger la feuille natale et subit trois mues pendant le cours de son développement dont la durée est de trente jours environ. La nymphose a lieu sur le sol même, le long des berges de la cressonnière, les larves sur le point de se transformer ne cherchant ni à s'en-

¹ En disséquant des femelles au début de la ponte, j'ai compté environ 75 œufs dans chaque ovaire.

foncer, ni à se cacher sous un abri quelconque. Quinze à vingt jours après, l'imago se libère de la dépouille nymphale. Une seconde génération se développe en juillet et août et continue les dégâts de la première.

Certaines cressonnières infestées par la « Lisette » sont entièrement ravagées dans le cours de l'été. Le seul moyen de défense pratique consiste à inonder à de fréquentes reprises le cresson dès que les larves sont un peu nombreuses. Celles-ci, sitôt immergées, se détachent de la plante, viennent flotter à la surface et sont entraînées par le courant. En de certains points on dispose des toiles en forme de poches dans lesquelles les larves s'accumulent. On les noie ensuite en les maintenant enfermées dans les poches plusieurs jours sous l'eau.

Ce procédé semble donner des résultats généralement satisfaisants, mais il est inefficace dans le cas des cressonnières situées dans le voisinage des marais où végète le cresson sauvage. Ceux-ci constituent des réservoirs inépuisables où l'insecte se développe de façon illimitée et vient peupler au fur et à mesure les cressonnières voisines.

La multiplication du *Phaedon cochleariae* est plus ou moins entravée par les ennemis naturels. C'est ainsi que j'ai observé le parasitisme d'un Diptère Tachinaire, *Meigenia floralis* Fall. ¹ aux dépens des larves de la « Lisette ». Malheureusement l'action frénatrice de ce parasite semble être assez faible. Il en est de même d'un prédateur, *Saprinus vivescens*, Histéride qui, d'après Regimbart, mange les larves du *Phaedon cochleariae*.

Un moyen de capturer « *Velleius dilatatus* » F. (Coléoptères staphylinidés)

Par M. J. JACQUET

L'auteur présente deux exemplaires de *Velleius dilatatus* F., capturés à Bron (Rhône). Ce rare staphylin vit en commensal dans les nids de *Vespa crabro* L., sort avec ces hyménoptères et les suit en volant dans leurs courses. C'est vers 4 heures de l'après-midi, en surveillant le retour au nid qu'il est possible de le capturer. Parmi les frelons, on peut parfois apercevoir de gros insectes noirs à vol particulièrement rapide ; ce sont des *Velleins* qu'il est facile d'emprisonner dans le filet.

BIBLIOGRAPHIE

Analyse du TRAITÉ DE BOTANIQUE GÉNÉRALE de M. V. LUBIMENKO, traduit du russe par M^{lle} A. GOUKOV.

Le botaniste, de plus en plus obligé de se spécialiser, ressent vivement le besoin, de temps à autre, d'une mise au point générale pour se mettre au courant des dernières acquisitions des branches qui ne font pas l'objet de ses recherches. C'est cette mise au point qui est réalisée dans le *Traité de botanique générale* de M. LUBIMENKO. Ce traité nous paraît d'ailleurs plus utile (grâce à la bibliographie très bien faite qui suit chaque chapitre) au botaniste averti qui veut se mettre rapidement au courant d'une question qu'au débutant. Mais il n'est évidemment pas possible, dans un ouvrage de 1.200 pages de traiter également toutes les questions. C'est ainsi que certains chapitres nous paraissent un peu maigres, tels sont, à titre d'exemple ceux qui traitent

¹ En Russie, Bogdanov-Katjkov a obtenu une espèce voisine *Meigenia bisignata* Mg comme parasite des larves des *Phaedon cochleariac*.

de la morphologie de la cellule; de l'anatomie (l'auteur paraît négliger les travaux si importants de CHAUVEAUD et ses collaborateurs, qu'il ne fait que signaler rapidement), de la systématique. Par contre, les chapitres concernant la physiologie et l'écologie nous paraissent très bien traités. D'ailleurs l'auteur ne s'est pas borné à faire une exposition sèche des faits, mais a cherché à imprégner tout son ouvrage de l'idée d'évolution, idée admise à l'heure actuelle par la plupart des naturalistes. Cet ouvrage composé de 2 volumes est assez bien présenté et orné de nombreuses figures.

Mycologie.

MARCEL BRANDZA. — Sur l'influence de la chaleur et de l'évaporation rapide sur les Myxomycètes Calcarées vivant en plein soleil (*C. R. de l'Acad. des Sc.*, t. CLXXXII, p. 488 ; séance du 15 février 1925).

L'évolution de ces plantes en des lieux ensoleillés produit des modifications dans la couleur du périidium qui devient plus intense et dans le capillitium dont les granules calcaires perdent de l'importance au profit de l'enveloppe périidiale qui s'épaissit d'autant.

MARCEL BRANDZA. — Sur la polychromie des Myxomycètes vivant en plein soleil (*C. R. de l'Acad. des Sc.*, t. CLXXXII, p. 987 ; séance du 19 avril 1926).

L'A. fragmentant une même traînée de plasmode et en soumettant les fractions à des conditions de chaleur et d'humidité différentes a obtenu des sporanges dissemblables qui lui ont été déterminés par les spécialistes : *Physarum nutans* Pers., *Phys. viride* Pers. et *P. viride* var. *incanum* Lister. Ces expériences enseignent une très grande prudence dans la création d'espèces nouvelles qui peuvent fort bien n'être que des formes météoriques.

MARCEL BRANDZA. — Sur la fusion ou la séparation des plasmodiums, prises comme critères dans la définition de l'espèce chez les Myxomycètes (*C. R. de l'Acad. des Sc.*, t. CLXXXV, p. 1072 ; séance du 14 novembre 1927).

L'A. s'adressant à des espèces dont les plasmodes peuvent se présenter de plusieurs couleurs différentes, a tenté de les fusionner et de leur faire produire des aethaliums ou des sporanges. Invariablement les plasmodes se sont séparés au moment de la différenciation et ont repris leur autonomie. Les aethaliums ou les sporanges ainsi obtenus et provenant de plasmodes diversement colorés peuvent présenter des écarts d'aspect soit considérables, soit faibles ou soit même nuls. A ces espèces physiologiques, correspondent donc des différences morphologiques d'une importance très variable.

MARCEL BRANDZA. — Recherches morphologiques et expérimentales sur les sclérotos des Myxomycètes calcarées (*C. R. de l'Acad. des Sc.*, t. CLXXXVI, p. 800 ; séance du 19 mars 1928).

La sclérotisation, état de vie latente, peut aussi s'appeler « sphérulation » car les sclérotos de Myxos sont constitués par de très nombreuses sphérules qui d'ailleurs ne sont pas sans analogie avec les spores ; elles ont en effet une couleur et des dimensions presque constantes ; elles sont parfois munies d'une membrane qui rappelle l'épisore.

R. KUHNER. — Le développement et la position taxonomique de l'*Agaricus disseminatus* Pers (*Le Botaniste*, série XX, fasc. IV-V, octobre 1928, p. 147 à 156 ; 2 fig. et 2 pl.).

On sait que, chez la plupart des Agarics, les lames dérivent du plissement

de la membrane hyméniale qui, tout au début, est plane et unie ; ce mode de formation par froncement explique que les deux faces de chaque lamelle ne soient pas strictement parallèles, mais très légèrement acutangulaires. Toutefois, chez les Coprins, et chez quelques autres genres, la membrane pré-hyméniale au lieu de se froncer, se fendille verticalement. Ces fissures, très nombreuses, emprisonnent entre elles de minces tranches de tissu qui, plus tard, constitueront les lamelles. Dans ce cas, ces dernières ont leurs deux faces exactement parallèles.

Or, les lames de *Ag. disseminatus* se formant par plissement-froncement, cette sp. rentre dans le premier des deux groupes précédents, celui à formation lamellaire non coprinoïde.

Cependant, d'autres particularités ontogéniques, sur lesquelles l'A. fournit tous les détails désirables, semblent rapprocher cette sp. du groupe *coprinoïde* à mi-chemin duquel l'A. se propose d'exprimer qu'elle se trouve en créant pour elle le genre *Pseudocoprinus* et en la nommant *Pseudocoprinus disseminatus*.

M. JGSSERAND.

AVIS AUX BOTANISTES

Un certain nombre de botanistes chinois, résidant en France, collaborent en ce moment avec les professeurs des grandes Universités de Chine, pour publier une *Flore de la Chine*. Cet ouvrage, d'un caractère de compilation, renfermera les diagnoses latines de toutes les espèces connues en Chine jusqu'ici et pourra faciliter, dans une très large mesure, les études ultérieures des botanistes sur ce pays encore peu exploré. Les auteurs qui ont contribué à la connaissance de la flore chinoise sont priés instamment de bien vouloir communiquer un ou deux exemplaires de leurs travaux, ou tout au moins les signaler, au secrétaire de la *Rédaction de la Flore de la Chine* (Institut Franco-Chinois, Lyon, ou Institut Lamarek de l'Université Franco-Chinoise, Péking, Chine).

ÉCHANGES, OFFRES ET DEMANDES

M^{me} MATHAN (M.), Cormolain (Calvados), désirerait céder ou échanger contre ouvrages sur les champignons parasites la *Flore Française* de DE LAMARK et DECANDOLLE, 3^e édition, 1805, en 6 volumes reliés, très bon état,

M. BERNAYS (P.), 26, rue Hugo-Verriest, Berchem-Anvers (Belgique). dispose de fossiles du Tertiaire d'Anvers. Cèderait ou désirerait recevoir en échange coquilles actuelles.

M. HEMERY, 15, rue Grétry, Montmorency (Seine-et-Oise), offre collection 300 Trochilidés montés bien déterminés. Petite collection oiseaux de France montés.

M. COULET (Augustin), tribunal Digne (Basses-Alpes), offre toujours Lépidoptères du Sud-Est, Diurnes et Nocturnes. Aussi Chenilles et Chrysalides.

M. DERVIN-VILLEMENOT (A.), Lucquy (Ardennes), achèterait : BERCE, *Papillons de France*, 6 volumes (DEYROLLE) ; — cèderait : FAUCONNET, *Général et Faune analytique*, reliés en 1 volume.

Le Gérant : O. THÉODORE.